

Les origines des sciences de l'information et de la communication : regards croisés de Robert Boure, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion. 2002, 179 pages, 16 €

Isabelle Cousserand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2797>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2797

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Isabelle Cousserand, « *Les origines des sciences de l'information et de la communication : regards croisés* de Robert Boure, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion. 2002, 179 pages, 16 € », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2797> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2797

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

*Les origines des sciences de
l'information et de la communication :
regards croisés de Robert Boure,
Villeneuve d'Ascq, Presses
Universitaires du Septentrion. 2002,
179 pages, 16 €*

Isabelle Cousserand

- 1 En 1998, lors de la journée d'hommage¹ qui lui était réservée, Robert Escarpit répondait à ceux qui s'interrogeaient sur l'avenir des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) : « (...) Je n'ai pas beaucoup de craintes : la discipline est solidement implantée en France »². Depuis trente ans, elle s'est effectivement beaucoup développée, tant du point de vue des usages, des processus que des systèmes. Les questions identitaires et épistémologiques sont apparues, promesses d'une « autonomisation » institutionnelle, symbolique et cognitive dont les contributions rassemblées ici témoignent.
- 2 Le groupe d'étude Théorie et Pratiques Scientifiques (TPS), animé par Robert Boure, s'est intéressé, dans le cadre des projets de la SFSIC, à l'histoire des Sciences de l'Information et de la Communication. L'ouvrage qui en résulte rassemble huit auteurs. Le projet éditorial a trois ambitions : « (...) produire une histoire non hagiographique et non rétrospective (...), s'intéresser aux dimensions institutionnelles et à leurs articulations (...), éclairer les origines des SIC à partir de « temps forts » ou de questions récurrentes, [afin de] permettre à une branche du savoir de conquérir le droit à son passé. »³
- 3 Dans un premier article intitulé « Quelle histoire pour les sciences de l'information et de la communication ? », Robert Boure rappelle qu'une histoire constituée, élément de légitimité pour une discipline (tant vis à vis d'elle-même que des autres), permet d'asseoir son identité, d'affirmer ses spécificités et d'afficher sa maturité. Il explore les pistes qui

mèneraient à une réflexion constructive sur la constitution d'une histoire des SIC. qui ne doit pas être seulement l'apanage des historiens. En conclusion, l'auteur plaide pour que l'histoire des SIC devienne un objet de recherche reconnu, susceptible d'être enseigné.

- 4 Jean Meyriat et Bernard Miège⁴ évoquent ensuite « les facteurs décisifs dans l'émergence des SIC », et notamment « les modifications de programmes d'enseignement dans les universités ». Ils présentent la structuration qui s'est opérée sur une quinzaine d'années, à travers le développement de filières professionnalisées et l'enseignement des techniques de l'expression et de la communication. Ils retracent les étapes qui ont consolidé les fondements scientifiques de la discipline et soulignent les enjeux institutionnels. Ils concluent sur les carences que présentent les SIC au milieu des années quatre-vingt : « une ouverture internationale réduite », « une légitimation seulement amorcée », « une recherche en mal de structuration », « une conscience des enjeux loin d'être partagée par l'ensemble de la « communauté » concernée »⁵
- 5 La troisième contribution, rédigée par Jean-François Tétu, traite de l'héritage « littéraire » des SIC. Si les universitaires rassemblés au départ sont d'origines très diverses, des représentants prestigieux, comme R. Barthes, R. Escarpit, A.-J. Greimas ou O. Ducrot, littéraires ou linguistes, ont pesé d'un bon poids. L'auteur examine leur apport, la place des orientations littéraires dans les premiers congrès et les premières thèses. Pour J.-F. Tétu, le terme littéraire revêt trois acceptions : « la réflexion sur le texte, comme support d'une communication esthétique, la langue et les signes comme moyen de la relation, la signification pour l'usage, historique et philologique, du document »⁶. L'« émancipation » des SIC a été d'autant plus rapide que les « littéraires » n'ont jamais véritablement cherché à les retenir⁷.
- 6 La quatrième contribution, signée par Rosalba Palermi et Yolla Polity, est intitulée « Dynamiques de l'institutionnalisation sociale et cognitive des Sciences de l'Information ». Le processus d'institutionnalisation cognitive « concerne le degré de consensus et de clarté des concepts, la pertinence des problèmes posés, (...) la capacité commune à distinguer le domaine parmi d'autres et de déterminer si un problème en relève. L'institutionnalisation sociale se réfère à la création et au maintien des structures formelles qui démarquent les membres de la communauté et leur donnent une identité sociale (...) »⁸. L'analyse des thèses soutenues en Sciences de l'Information (SI) sur une période de vingt ans (1974-1994) montre un moindre intérêt pour les questions humaines, sociales et éthiques du processus d'information que pour les problématiques techniques, une faible représentation du secteur des bibliothèques et peu de travaux liés à l'organisation des connaissances. Dans un second temps, elles proposent une interprétation des phénomènes en relation avec l'histoire de la constitution des SI. Elles relèvent que la reconnaissance universitaire s'est faite à la marge de l'institutionnalisation cognitive, qu'elle a souffert de l'incohérence des politiques publiques, pâtit d'un double système de formation et d'une instrumentalisation au service de la documentation. Mais R. Palermi et Y. Polity interrogent également « l'absence de consensus sur les objets et les paradigmes des SIC »⁹. et le couplage entre information et communication. « union opportuniste » qui ne précise pas la nature de la coordination et la valeur attribuée au pluriel (distributive ou additionnelle ?). A l'orée des années quatre-vingt-dix, elles constatent qu'une production scientifique de qualité et certains facteurs sociaux et institutionnels contribuent enfin à l'institutionnalisation cognitive (élargissement de la population des enseignants-chercheurs, création de nouvelles

formations ou de nouveaux cursus, apparition d'Internet, nouvelles orientations de recherche).

- 7 Viviane Couzinet s'intéresse à la mise en visibilité de la recherche à travers la revue *Documentaliste-Sciences de l'information (Doc-SI)*, qui rassemble des praticiens ouverts aux travaux des chercheurs. L'auteur s'attache plus particulièrement aux processus de médiations entre recherche et profession et cherche à établir jusqu'où cette revue a joué un rôle dans l'émergence des SIC, grâce à une approche diachronique sur deux périodes charnières (1976-1980, 1990-1994). L'article est le fruit d'un important travail d'analyse de la revue et d'une mise en perspective avec les évolutions et les enjeux de la discipline. Pour l'auteur, la reconnaissance des Sciences de l'Information au sein des SIC est patente et sa visibilité académique est en bonne voie de consolidation¹⁰.
- 8 Françoise Bernard clôture l'ouvrage en abordant la communication des organisations. Elle entend contribuer à une approche historique d'un « domaine de connaissances en voie de légitimation dans le cadre universitaire français », là où « communication des organisations » vient progressivement se substituer à « communication d'entreprise », « trop souvent rabattue sur les enjeux et les techniques de la communication managériale »¹¹. L'expression communication des organisations a le mérite de mettre en avant la question « (...) du lien social et du sens pour, dans et par l'organisation, vers un paradigme de la médiation¹² ». L'auteur propose une analyse de la revue *Humanisme et Entreprise* à la fois témoin et acteur des évolutions. Une large place est accordée à la période qui s'étend de 1960 au milieu des années quatre-vingt, durant laquelle les thèmes de recherche correspondent peu ou prou au découpage des catégories professionnelles. Elle souligne l'intérêt de l'interdisciplinarité et l'importance de la relation entre objets d'études et objets professionnels. Les années quatre-vingt-dix ont amené un nouvel élan à la recherche et une meilleure visibilité scientifique.
- 9 Le groupe TPS a nourri un projet ambitieux. Cette publication ouvre la voie pour une approche historique distanciée qui devrait stimuler les étudiants et les jeunes chercheurs dans leur apprentissage théorique. Elle offre de nouvelles perspectives. « C'est à nous de décider si le fil par lequel Shannon fait passer ses bits servira à nous étrangler les uns après les autres ou s'il nous donnera la vie unanime d'une conversation dans laquelle chacun aura son mot à dire. »¹³

NOTES

1. Journée d'hommage organisée par le GREC/O. Actes publiés par la revue *Communication & Organisation*. Hommage à Robert Escarpit. Actes de la journée d'hommage du 23 octobre 1998. Hors série. 2^e semestre 2000
2. *Communication & Organisation*, *ibid.*, p. 102
3. P. 10 et 14
4. Article intitulé « Le projet des SIC »
5. P. 68-69
6. P. 72

7. P. 89
8. P. 95
9. « (...) On en trouvera pour preuve les débats incessants autour de la délimitation du champ et la relative méconnaissance réciproque des diverses communautés de chercheurs qui le constituent. ». p. 111
10. Le numéro 20 de la revue *Communication & Organisation* évoque dans sa rubrique Bibliographie l'ouvrage que Viviane Couzinet a publié sur la question « Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en Sciences de l'Information ». p. 279-281 (compte-rendu rédigé par Nathalie Pinède-Wojciechowski).
11. P. 154
12. Thème abordé par la revue du GREC/O, *Communication & Organisation*. n°11, dirigé par Valérie Carayol. 1^{er} semestre 1997.
13. Un clin d'œil à R. Escarpit, *L'Information et la Communication : théorie générale*. Paris. Hachette, rééd. 1991. p. 200